



© DR

# LE SOULÈVEMENT DES FEMMES RURALES

**M**ariama Sonko est la présidente du mouvement panafricain « Nous sommes la solution » (NSS), qui promeut depuis 2011 la souveraineté alimentaire. Ce réseau compte actuellement environ 800 associations de femmes rurales dans huit pays d'Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée Conakry, Guinée-Bissau, Mali, Sénégal) avec plus de 180 000 membres et sympathisantes. Cette militante écoféministe de la première heure appelle à une révolution de l'agriculture familiale.

## Quelles stratégies préconise votre mouvement pour que l'Afrique de l'Ouest puisse gagner en autonomie alimentaire ?

**N**otre mouvement vise trois objectifs. Le premier est de promouvoir les savoirs et les pratiques endogènes qui ont toujours soutenu la souveraineté alimentaire en Afrique. Le deuxième est l'influence pour une meilleure gouvernance agricole en invitant les décideurs à prendre en compte la pratique agroécologique dans nos politiques nationales agricoles. Et le troisième objectif repose sur la valorisation des produits issus de l'agriculture familiale ou des pratiques agroécologiques. Nous nous voyons comme un mouve-

Entretien avec  
**Mariama Sonko,**  
Paysanne sénégalaise et  
présidente du mouvement  
panafricain  
« Nous sommes la solution »

ment panafricain : notre vision, c'est une Afrique où, dans la solidarité, les femmes rurales sont impliquées dans les prises de décision, et où elles cultivent, transforment, consomment et vendent les produits issus de l'agriculture familiale ou des pratiques agroécologiques, tout en préservant leur patrimoine nourricier et leur environnement pour un développement harmonieux.

### **Pourquoi est-ce si important de défendre la place des femmes quand on défend l'agroécologie ?**

**S**i aujourd'hui on parle d'agroécologie, c'est notamment grâce au travail inlassable des femmes rurales pour l'alimentation de la famille. Les savoirs agroécologiques sont entre leurs mains. Au sein des organisations qui prônent la pratique agroécologique, nul n'ignore le rôle essentiel et la place de la femme rurale pour défendre ce modèle. Ce sont les femmes rurales qui fertilisent naturellement les sols avec les déchets ménagers, tandis que certains hommes déploient les intrants chimiques pour les cultures de rente. La femme est également la gardienne de la semence paysanne, comme on dit chez nous, c'est une actrice incontournable. Mais on sent une méconnaissance de ces valeurs par les jeunes générations. Nous nous battons pour conscientiser les jeunes et leur faire comprendre que l'agroécologie est un travail qui a été abattu par nos mamans, par nos ancêtres, et que ce savoir est reconnu aujourd'hui afin de nourrir le monde sainement et durablement.

### **Quelles actions mettez-vous en place pour mieux valoriser le travail des femmes ?**

Avec le mouvement, « Nous sommes la solution », nous mettons en place des fermes agricoles où nous renforçons la capacité des actrices sur les bonnes pratiques agroécologiques, maraîchères et horticoles. Nous formons aussi à l'arboriculture, à la riziculture, l'élevage et la pêche. Nous avons une ferme horticole au Burkina Faso, une autre en Guinée Conakry, et une ici au Sénégal, en Casamance, dans mon village de Niaguis.

Pour préserver les semences paysannes (un des socles de la pratique agroécologique), nous travaillons également à la reconstitution du capital semencier paysan. Nous n'aurons jamais notre autonomie ni notre souveraineté tant que nous n'aurons pas nos propres semences adaptées à nos habitudes alimentaires, à nos valeurs traditionnelles et à notre culture. Notre grande peur, c'est que tout le travail réalisé pour rassembler ce capital semencier soit anéanti par l'introduction des OGM. Nous ne voulons pas devenir dépendants de semences extérieures.

### **Comment expliquez-vous les problèmes d'accès à la terre pour les femmes agricultrices ?**

**N**ous parlons surtout de problèmes d'appropriation des terres. L'accès est facile : on peut donner ou prêter facilement de la terre, mais dès qu'elle commence à être valorisée, elle est fortement convoitée. Les lois et les règles existent. Beaucoup de femmes ont obtenu des mairies des papiers d'occupation ; nous les accompagnons pour qu'elles obtiennent des papiers qui démontrent que la parcelle leur revient. Mais il ne faut pas oublier que la famille est sacrée. La première des choses est de se parler entre parents avant d'entamer une procédure juridique. Elles récupèrent souvent leur terre grâce au travail de sensibilisation, aux débats que nous initiions avec les hommes pour mieux faire comprendre le rôle et la place de la femme. Nous pensons qu'encore aujourd'hui, les membres de la famille ignorent totalement le rôle que la femme joue dans l'exploitation familiale, parce que pour eux, c'est l'apport pécuniaire qui compte avant tout. Il est plus important pour eux que l'apport physique que la femme amène tous les jours. Nous travaillons donc à faire comprendre l'importance de la contribution des femmes. On sait que dans une famille, une tante, c'est le socle de la famille. Quand il y a événement, quand il y a malheur, un problème, c'est elle la première qui se lève pour régler les comptes. Donc cette femme-là, si on l'outille, si on lui donne le pouvoir de se maintenir, on pense que la famille sera plus solide. Ce sont ces arguments que nous utilisons pour faire comprendre aux hommes que la femme n'est pas la personne

qui emporte les richesses de la famille avec elle au moment de son mariage. Au contraire, la richesse, c'est le travail qu'elle fait pour renforcer la cohésion de la famille.

De plus en plus de femmes obtiennent des terres grâce au travail inlassable de sensibilisation. Reste les moyens de les valoriser. Elles ont de la terre, mais les moyens manquent pour les valoriser. C'est dans ce sens que nous travaillons.

### **Comment aider les femmes à occuper leur juste place ?**

**T**rop souvent, nous observons que les femmes se font exclure des instances de décision. Nous travaillons donc au maintien des femmes dans ces structures, afin qu'elles puissent occuper leur juste place. Pour cela, nous les accompagnons et proposons des formations en *leadership*. Leur grand problème est leur manque de confiance en elles mais, grâce à ces formations, nous constatons qu'elles prennent leur destin en main et réclament leurs droits, s'imposent, et sont présentes pour discuter et partager leur vision. Mais ce n'est pas facile, car ces sessions de formation sont coûteuses et la majorité des femmes sont analphabètes. Il faut donc y aller doucement et arriver à leur faire comprendre qu'elles ont le droit de réclamer une position juste.

### **Comment voyez-vous l'avenir et l'espoir au-delà des crises ?**

**N**ous pensons qu'il doit y avoir une révolution de l'agriculture familiale et de l'agroécologie en Afrique de l'Ouest pour que la femme y retrouve sa place. Elle doit reconquérir son espace, son rôle, sa place dans l'exploitation familiale, prendre ses propres initiatives pour mettre en œuvre ses idées. Dans les autres pratiques, les normes et les règles sont dictées. Dans l'agroécologie, les choix sont propres à chaque exploitation, l'activité est personnelle et la commercialisation, la transformation viennent de nos propres idées. Il est donc important de pouvoir évaluer notre contexte par rapport à notre environnement, ce qui peut produire des revenus, contribuer à l'environnement, à la santé humaine, etc. Dans l'agriculture conventionnelle, nous n'avons pas ces possibilités ni cette indépendance de choisir certaines pratiques. Je suis convaincue que c'est l'agroécologie qui nous amènera à notre souveraineté alimentaire. Dans l'agriculture conventionnelle, le profit compte avant tout et les questions de nutrition, de santé environnementale, chères aux femmes de notre réseau, ne sont pas prises en compte.

### **Le mouvement « Nous sommes la solution » renforce les capacités des femmes sur les aspects suivants :**

- Développement de la conscience agroécologique dans ses dimensions idéologiques et politiques.
- Communication et utilisation des médias pour une alternative agroécologique et de genre.
- Diagnostic et développement de la capacité des organisations porteuses du mouvement.
- *Fund raising* et mobilisation de ressources.
- Échanges d'expériences agroécologiques et partage de connaissances paysans-paysans.
- Construction d'une équipe efficace.
- Développement des compétences de vie courante.
- Mise en place de groupes d'expertises : semences paysannes, foncier, climat et nutrition.
- Évaluation et surveillance du mouvement.
- Renforcement de capacités sur les systèmes de production semenciers paysans.



## Comment articuler les enjeux autour de la pauvreté et des inégalités en zones rurales avec ceux de l'agroécologie et des systèmes alimentaires durables ?

**U**ne de nos missions est de conscientiser les populations au fait que ce n'est pas cette agriculture conventionnelle qui va nous sortir de la pauvreté. Depuis toutes ces années, nous ne sommes jamais sortis de la faim ni de la pauvreté. Mais prenons exemple sur nos ancêtres, qui vivaient bien et contribuaient à l'alimentation de leur famille douze mois sur douze, jusqu'à avoir des greniers restants... Ils n'étaient pas dans le conventionnel ! Pourquoi ne pas jeter un regard sur ce qui se faisait tout en apportant une amélioration et en l'adaptant aux conditions actuelles ? C'est ce qui est en train de se faire avec les pratiques agroécologiques.

Entretien réalisé par Emilie Langlade

Dégustation de plats à base de produits agroécologiques locaux lors de la Journée internationale de la femme rurale le 15 octobre 2021 à Thionck-Essyl en Casamance © NSS